



**PIERRE VAN DUYSE**

# « L'ÉGLISE PEUT SE RENDRE DAVANTAGE ACCESSIBLE AUX PERSONNES SOURDES »

À 66 ans, Pierre Van Duyse, marié et père de deux enfants, est diacre dans le diocèse de Soissons, Laon et Saint-Quentin. Sourd et muet, il est engagé dans la pastorale de cette communauté. Même s'il ne vit pas sa situation comme un handicap, il souligne tous les efforts que l'Église doit encore réaliser pour se rendre accessible au plus grand nombre.

## **Quel a été votre parcours de foi depuis l'enfance ?**

Tout petit, j'observais mes grands-parents maternels priant avec leur chapelet chaque soir, en écoutant la radio polonaise. Régulièrement, quand nous allions nous promener avec mon grand-père dans les bois, dans l'Aisne où j'ai grandi, nous nous arrêtions devant une petite statue accrochée sur un chêne nous l'admirions. Elle représentait Marie avec les bras ouverts. Un dimanche matin, avant la messe, je suis monté au clocher avec mon grand-père pour sonner la cloche. Quel souvenir ! Je n'entends pas, je ne parle pas, mais je vois tout. J'ai reçu une éducation religieuse à l'école de Laon, tenue par les frères de saint Jean-Baptiste de La Salle. La cathédrale de Laon est un lieu important pour moi. C'est là où j'ai été baptisé, où j'ai fait ma première communion, ma profession de foi,

ma confirmation et où je me suis marié avec ma femme Évelyne, malentendante. Dans ma jeunesse, j'ai fait partie de la Jeunesse indépendante chrétienne. Évelyne et moi, nous avons aussi été membres de l'équipe d'animation pastorale d'une paroisse.

## **Comment vivez-vous le fait d'être sourd et muet ?**

Précisons que je n'entends pas le moindre bruit, pas même le chant des oiseaux ou les cris des animaux sur la terre. Heureusement, je vois tout. Et tant pis pour ma surdité ! Durant des années, jusqu'à l'âge de 13 ans, j'ai consulté un orthophoniste trois fois par semaine. Aujourd'hui, je parle un tout petit peu mais mal. Je comprends les autres en lisant sur leurs lèvres, quand ils sont face à moi. J'ai deux sœurs sourdes qui portent des appareils auditifs. Personnellement, je ne les supporte pas car cela m'occasionne des maux de tête.

Je suis heureux de vivre et je ne vis pas ma situation comme un handicap. Je place ma confiance en Dieu. J'ai suivi des études à l'Institution des jeunes sourds d'Orléans afin de devenir dessinateur en charpente métallique et en mécanique. C'est là que j'ai appris la langue des signes. Elle m'aide beaucoup, aujourd'hui encore.

## **Est-il difficile d'être chrétien et sourd ? Par exemple de vivre pleinement la messe dominicale ?**

Non, ce n'est pas difficile car j'ai été habitué dès l'enfance à suivre la célébration sur un missel et à lire sur les lèvres du célébrant lorsque celui-ci est bien en face de moi. J'aime lire la parole de Dieu à la messe. Dans l'Évangile, je ne comprends pas tout immédiatement, il me faut plusieurs lectures. Mais une fois le texte compris, je trouve la joie du cœur. C'est vraiment la Bonne Nouvelle de Dieu.



Le pire, c'est l'homélie. Impossible de la comprendre, sauf si le prêtre ou le diacre parle en langue des signes lors d'une messe dédiée aux personnes sourdes, par exemple. Mais je ne me sens pas exclu de la communauté chrétienne pour autant. Je ne suis pas seul car Jésus est dans mon cœur. Si besoin, pendant la messe, j'aime regarder l'icône de la Sainte Face conservée en la cathédrale de Laon. Il reste une souffrance, celle de ne pouvoir communiquer simplement avec les gens. En ce moment, avec les masques, c'est encore pire.

**Quelles sont vos responsabilités diaconales au sein de la pastorale des sourds et malentendants ?**

Avec mon épouse, une religieuse sourde et un diacre accompagnateur entendant, nous nous efforçons d'aider les personnes sourdes à mieux communiquer via la langue des signes. Chaque année, nous organisons une messe, un pèlerinage, une rencontre amicale et une prière en groupe à destination des personnes sourdes du diocèse. En ce moment, je prépare aussi deux mariages de personnes sourdes et des baptêmes d'enfants. Je fais aussi partie de l'association Relaisourds pour la formation spirituelle de ces personnes. J'ai encore une mission au sein d'un réseau européen de chrétiens sourds. Je parle, en effet, la langue des signes de nombreux autres pays européens : allemand, italien, espagnol, hongrois, ukrainien... Il faut savoir qu'il y a parfois des variantes importantes entre les langues des signes, d'un pays à l'autre. En septembre 2018, j'ai organisé pour la première fois un pèlerinage à Lourdes de personnes sourdes venues de toute l'Europe. Quelque 400 personnes s'y sont rendues, dont 80 % de sourds.

**Avez-vous vécu un moment, une expérience de foi décisive ?**

Oui, c'était le samedi 20 avril 2002. Un jour de changement, presque de « révélation ». Ce matin-là, promenant mon chien en pleine campagne, je le vois s'arrêter devant



Pierre Van Duyse et son épouse Évelyne.

**“ Pouvoir célébrer des baptêmes, des mariages et des enterrements de personnes sourdes est une source de grande joie. Je sens que c'est ce que je peux faire de mieux pour le Christ. ”**

moi et me regarder un bon moment. Je me retourne : personne. J'ai eu la sensation physique de ne pas être seul. Je me suis retourné à nouveau : personne. Pourtant, j'ai senti à ce moment-là que quelqu'un marchait à côté de moi et me parlait dans mon cœur pour me murmurer : « *Viens et suis-moi.* » Ce fut une joie inoubliable.

**Comment vivez-vous votre foi en ce temps de covid ?**

Depuis le confinement et l'obligation de porter un masque, il est impossible de comprendre les autres en lisant sur les lèvres. Heureusement, il y a la messe télévisée du *Jour du Seigneur* avec le sous-titrage ! En 2018, lors de notre pèlerinage à Lourdes, beaucoup de sourds ont pu se confesser car trois prêtres connaissaient la langue de signes. C'est bien, mais, malheureusement, tous les diocèses ne sont pas égaux en la matière.

**Qu'est-ce qui nourrit votre espérance dans l'Église ?**

Je me sens de plus en plus proche d'elle. Pouvoir célébrer des baptêmes,

des mariages et des enterrements de personnes sourdes est une source de grande joie. Je sens que c'est ce que je peux faire de mieux pour le Christ.

**Qu'est-ce que l'Église pourrait accomplir pour s'ouvrir davantage encore aux personnes sourdes ?**

Il faudrait qu'une personne, pendant la messe, puisse traduire en langue des signes, notamment l'homélie et la prière eucharistique. J'aimerais aussi que des places plus près du chœur nous soient réservées ainsi que des projections visuelles, sur PowerPoint par exemple, lors de réunions de prière ou d'enseignements. Enfin, ce serait formidable d'avoir une journée de fête spirituelle spécialement pour les sourds, par exemple lors du dimanche de l'année liturgique où est lue la guérison du sourd-muet chez saint Marc (7, 31-37). ■

**Propos recueillis par Romain Mazenod**